

Hist. Francon.

537



Rep. XLIX. S. no. 233.

12,893

8186.

TABLEAU GÉNÉALOGIQUE

DES DESCENDANS

DU

BOURGRAVE DE NUREMBERG

FRÉDÉRIC

auquel remontent en ligne directe, avec la Maison Royale
de Prusse, presque toutes les Maisons régnantes
de l'Europe.

PRÉSENTÉ

à l'Académie Royale des sciences et Belles lettres

DANS

L'ASSEMBLÉE PUBLIQUE DU 1. OCTOBRE

PAR

MONSIEUR ERMAN

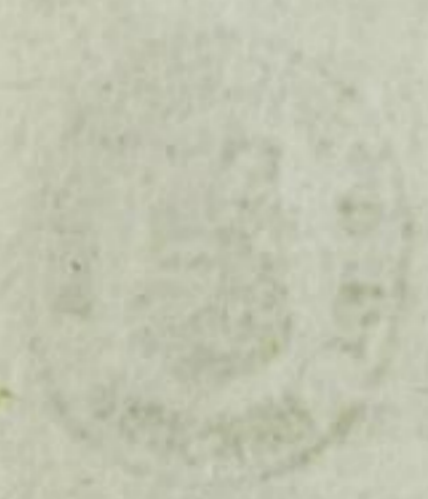
Historiographe de Brandebourg.

+

BERLIN,

CHEZ FREDERIC BARBIEZ, 1795.





Ce seroit sans doute, pour l'immense famille du genre humain, le plus beau de tous les systêmes, que celui qui tendroit à en rapprocher les branches innombrables et subdivisées à l'infini, et qui, entre les Nations différentes qui couvrent la face de la terre, établiroit des moyens de correspondance, qui fussent pour la société générale des peuples, ce que sont dans les sociétés particulières les liens qui en rapprochent les individus.

Les partisans du gouvernement Monarchique ont allégué, comme une raison de le préférer à tous les autres, sa ressemblance avec le pouvoir paternel, où ils en ont trouvé l'origine et l'image. Ils ont jugé que cette forme de gouvernement, plus que toute autre, donne à cha-

que nation l'air et le caractère d'une grande famille. Les noms de *Pasteurs* et de *Pères* des peuples, qu'ont reçus dans les tems les plus anciens les Souverains des diverses contrées de la terre, prouvent que le sentiment a saisi cette idée et s'est plu à y reposer. L'expression de *familles des peuples*, employée si souvent dans les monumens sacrés de la Religion, pour désigner la totalité du genre humain, conduit à la grande et touchante pensée, que ces diverses familles répandues sur la terre forment ensemble une grande société, dont les peuples sont les élémens et les parties constituantes, comme les familles proprement dites sont les élémens et les parties constituantes de chaque société.

Mais, Messieurs, ne pourroit-on pas pousser encor plus loin l'analogie, entre la société générale des peuples, et celle qui résulte de l'union des familles et de leur relations dans une même société. Les gouvernemens monarchiques héréditaires, tels qu'ils ont été introduits, et se sont maintenus durant plusieurs siècles chez les peuples policés, n'auroient ils pas plus que tous les autres gouvernemens l'avantage de

de

de faire naître et de faciliter entre les nations, même les plus distantes, des rapports et des rapprochemens utiles au corps entier des Nations. Les familles, dépositaires dans chacune d'elles du pouvoir suprême, par les alliances matrimoniales qu'elles contractent les unes avec les autres, ne seroient elles pas, dans le grand système social de l'humanité, ce que sont dans l'ordre, et pour le bien de chaque société, les alliances, qui, rapprochant les familles, répandent et communiquent de l'une à l'autre les avantages de chacune, et plus que toute autre cause empêchent les citoyens de se devenir mutuellement étrangers? Les liens d'affinité et de parenté, qui unissent les Maisons Souveraines, ne forment-ils pas une sorte de parenté nationale, qui tend à unir les peuples, à multiplier entr'eux les points de communication, à leur donner des intérêts communs, à prévenir ou à adoucir les haines et les discordes, que tant d'intérêts peuvent faire naître entre les nations, comme entre les particuliers? Ne pourroit-on pas trouver dans l'Histoire, étudiée sous ce point de vue, des preuves

nombreuses qui justifieroient cette assertion? Plus d'un apperçu de ce genre me porte à croire que les alliances, qui depuis plusieurs siècles unissent entr'elles presque toutes les maisons souveraines de l'Europe, ont beaucoup contribué à procurer entre les peuples des communications, où l'humanité, la Religion, les mœurs, les sciences, et les arts ont peut être plus gagné qu'à tous les moyens qui ont servi à rapprocher les Nations. Si l'on a vu quelquefois ici, au flambeau de l'hymen, les passions, inséparables de la foiblesse humaine, allumer les torches de la discorde, il faut convenir que ce flambeau a plus souvent brillé, comme une lumière favorable au progrès et à l'affermissement des relations sociales. Un tableau général des Alliances de toutes les maisons régnantes de l'Europe prouveroit, qu'elles tiennent presque toutes les unes aux autres par cette espèce de lien: la qualification de *frères* et de *cousins*, que se donnent réciproquement les Souverains de l'Europe, se rapporte encor plus à ces relations de sang et d'affinité qu'à la conformité de rang et de dignité.

Il n'est peut-être aucune Maison souveraine, qui, par cet endroit, tienne plus à toutes les autres que l'Illustre Maison qui depuis près de quatre siècles règne sur notre heureuse patrie. Parmi les reliefs sans nombre qui la distinguent, ses alliances présentent un phénomène généalogique qui m'a paru digne de vous être offert. J'en fis mention dans cette Académie, à l'occasion de l'alliance que la Prusse venoit de renouveler avec l'ancienne et illustre Maison de Mecklenbourg, par le mariage de l'héritier du trône et de son frère avec les Princesses Augustes, qui font l'honneur et l'amour de la Maison Royale. En observant que toute la Maison de Mecklenbourg descend en droite ligne de l'immortel Bourgrave de Nuremberg, par le mariage de sa fille Dorothee avec Henri le Gros, tige commune de toutes les branches des Ducs de Mecklenbourg, je citai la remarque faite par le célèbre Gundling; que presque toutes les Maisons Souveraines de l'Europe sont issues tout aussi directement du Père de nos Rois. J'ai été curieux de vérifier cette assertion et le

résultat de mes recherches m'a paru digne de fixer v^otre attention, dans ce jour, où la reconnoissance de l'Académie pour les Princes ses fondateurs et ses protecteurs, et surtout l'amour qu'elle doit au Souverain magnanime dont elle célèbre la naissance ne peuvent qu'intéresser le patriotisme à l'objet de ce Mémoire.

Le phénomène honorable pour la Nation Allemande, que plus d'un historien a relevé, en observant que presque tous les thrones de l'Europe sont occupés par des familles originaires d'Allemagne *) a
sans

*) Ce phénomène, que notre siècle à surtout offert remonte jusqu'aux tems les plus reculés. L'Evêque Jean Antoine Campanus, qui, au quinzième siècle, accompagna Aeneas Sylvius, Nonce du Pape, à la diète de Ratisbonne, dans le discours qu'il tint aux Etats rassemblés, s'exprime de la manière suivante sur cette prérogative de la nation germanique, dans les tems
„mêmes les plus anciens:

„Nobilitas vestra, clarissimi Germani, fere totum
„orbem terrarum implevit, et eundem torrentis in-
„star rapidissimi inundavit, sic ut nulla gens, nul-
„la regio sit, quae non sibi pro honore reputet ac
„laetetur, si nobilitatis suae ortum ad vos Germanos
„referre debeat. Si quod excellens ac nobile genus
„Italia, Gallia, aut Hispania habet, id gloriam ori-
„ginis suae Germaniae tribuit, majoresque suos inde
„gestit repetere. (Aeneae Sylvii opera. Ven. 1502. in
„folio p. 92.“

sans doute contribué à donner à Frédéric premier, dont presque toute les Maisons

A 5

ré-

„Votre noblesse, illustres Germains, a rempli presque tout l'univers: comme un torrent elle s'est répandue sur toute la terre, en sorte qu'il n'est aucune nation, aucune contrée du monde qui ne tiennent à honneur de faire remonter jusqu'à vous son origine. L'Italie, la France, l'Espagne n'ont point de famille illustre qui ne se fasse gloire de trouver chez vous ses ancêtres.“

L'historien Jaques Wympheling, au commencement de siècle suivant, relève en ces termes la même prérogative. „Tantum illustrium virorum pepererunt (Germani) ut per reliquum orbem, veluti coloniis nobilitatis usque quaque deductis, familias nobilissimas et regias propagaverint, nec ulla sit familia, in Galliis, ne regia quidem, nulla in Hispania, et Italia paulo illustrior, quae, si antiquitatem repetat suam, non statim e Germania esse praedicet, et veluti e Seminario quodam verae nobilitatis e vobis venisse gloriatur. Nam quis obsecro familiam Gallorum regum tam celebrem tam laudatam protulit; Germania, Pippino Germano auctore? Quis Hispaniae domum tam insignem, quae nunc regnum obtinet et prope ad Libyam usque protenditur? Germania, Richardo Visigotho Germano auctore. Quis tot nobilissimas familias, per universam Italianam tanquam excusso nobilitatis gremio fudit, sparsit, seminavit? Germania, Henrico Germano auctore etc. ut vere dici possit fontem nobilitatis vivum et perennem fuisse Germaniam. Schard rerum Germanicarum p. 1. p. 198.“

„L'Allemagne a produit un si grand nombre de personages illustres, que leurs rejettons se sont répandus comme autant de colonies de nobles dans le
„reste

régnantes de l'Allemagne descendent en droite ligne, la relation où je vais vous le montrer, comme père de la grande famille des Souverains de l'Europe.

Je place à la tête du tableau généalogique que j'ai dessein de vous offrir les deux Maisons Impériales. L'observation de Gundling est fondée à l'égard de l'une et de l'autre.

Russie.

Le Brandebourg, qui s'honore de revendiquer, comme née dans les provinces, l'immortelle Cathérine, qui occupe avec tant d'éclat le trône de Russie, la réclame aussi, comme descendante en droite ligne de celui qui est la tige glorieuse de la Maison de nos Rois. Frédéric I. se trouve être l'onzième ayeul de cette illustre

„reste du monde. C'est à elle que remontent comme au
 „Séminaire de la vraie noblesse les grands familles et
 „même les maisons Royales de la France, de l'Espagne
 „et de l'Italie. N'est ce pas à l'Allemagne, patrie de Pepin,
 „que doit son origine l'illustre famille des Rois de
 „France? L'illustre maison d'Espagne qui étend pres-
 „que jusqu'à la Libye sa vaste domination, ne tient
 „elle pas à la Germanie par l'illustre Visigoth Ri-
 „chard? N'est ce pas du sein de la noblesse de l'Alle-
 „magne que sont sorties, et se sont répandues dans
 „Italie, tant de familles, qui toutes remontent à cette
 „source pure et vraie de la noblesse.

lustre Princesse, par le mariage de Marguerite de Brandebourg, fille de l'Electeur Joachim I. avec Jean IV. Duc de Zerbst, dont le fils Joachim Ernest réunit au seizième siècle toutes les possessions de la Maison d'Anhalt, et fut la tige de toutes les branches qui la composent aujourd'hui. Cette descendance des Souverains de la Russie s'est encor renouvelée, pour les tems avenir, par le mariage du Grand Duc, avec la Princesse de Würtemberg, arrière petite fille, par son illustre mère, du second de nos Rois.

Le mariage de l'Empereur Charles VI. avec Elifabeth Christine, fille de Louis Rodolphe Duc de Bronswic, et mère de l'immortelle Marie Thérèse, dont est issue toute la Maison d'Autriche-Lorraine, fait remonter toute cette Maison, dans une succession également directe, jusqu'au Bourgrave de Nuremberg. La fille de ce Prince, Magdeleine, épousa en 1430 Frédéric le Pieux, et fut bisayeule d'Ernest Duc de Zelle, duquel sont issues les deux Maisons de Bronswic et de Lunebourg, et qui se trouve le septième ayeul de Marie Thérèse, dont par là les enfans sont placés

Maison
d'Autriche.

cés au treizième degré de descendance directe du Bourgrave.

France.

Le mariage de l'infortunée Antoinette d'Autriche avec Louis XVI. place à l'égard du Bourgrave, à un degré de plus de descendance également directe, les enfans de France, que le droit de succession appelloit à la couronne. Louis XVI. lui même, ainsi que ses frères, par le mariage de son père le Dauphin, fils de Louis XV., avec la Princesse de Saxe, Marie Joséphe fille de Frédéric Auguste III. Roi de Pologne, se trouvoit également au nombre des descendans en ligne droite du Père de nos Rois, toute la Maison Electorale de Saxe descendant directement, et par plus d'une alliance de Frédéric I. Les trois Electeurs Chrétien I. Jean George I. et George II. avoient épousé, le premier, Sophie, fille de l'Electeur Jean George, le second, Magdeleine Sybille, fille d'Albert Frédéric Duc de Prusse, et le troisième, Magdeleine Sybille, fille de Chrétien Margrave de Brandebourg-Bareith. Frédéric Auguste, premier Roi de Pologne de la Maison de Saxe, avoit épousé Chrétienne Eberhardine

ne

ne fille de Chrétien Ernest Margrave de Brandebourg Bareith.

La Maison de Bronswic - Lunebourg a porté sur le thrône d'Angleterre des Princes, que le Bourgrave de Nuremberg compte à plus d'un titre parmi les descendans, et qui sont à l'égard de Frédéric I. sur la même ligne et au même degré que la Maison d'Autriche - Lorraine. Notre siècle a vu sur le thrône de la Grande Bretagne, avec des qualités et des vertus qui l'ont rendue chère à l'Angleterre, l'épouse du Boi George II. Wilhelmine Charlotte, fille de Jean Frédéric Margrave de Brandebourg en Franconie. C'est aussi à Frédéric I. que remontent par une succession également directe l'épouse de George III., ainsi que la Princesse de Galles et la Duchesse d'Yorck.

Qui de nous, Messieurs, ne se rappelle pas d'avoir vu, en 1772, assister à une de nos Séances Académiques, l'illustre ayeule du Roi de Suède regnant aujourd'hui. Son mariage avec le Roi Adolphe Frédéric renouvella entre la Suède et le Brandebourg l'alliance, qui, au dixseptième siècle, avoit uni à Gustave Adolphe Marie Eléonore de Bran-

Angle-
terre.

Suède.

Bran-

Brandebourg, fille de l'Electeur Jean Sigismond, tante du Grand Electeur, et mère de la Reine Christine.

Danne-
marc.

J'ai compté dans la suite des Reines de Dannemarc quatre Princesses de la Maison du Bourgrave, qui font remonter jusqu'à lui les Souverains de cette contrée.

1. Dorothee fille du Margrave Jean l'Alchymiste, lequel renonça à la succession à l'Electorat, qui lui revenoit comme fils aîné du Bourgrave. Elle épousa successivement, au quinzième siècle, Christophe III. avec lequel s'éteignit l'ancienne race des Rois de Dannemarc, et Chrétien I. de la Maison d'Oldenbourg, qui réunit les trois couronnes du Nord, et duquel sont issus tous les Souverains du Danne-
marc, dont par là cette Princesse petite fille de Frédéric I. se trouve être la mère commune. *)

2. Son fils Frédéric I. épousa en 1501 la Princesse Anne, fille de l'Electeur Jean Cicéron.

3. En

*) On avoit cherché, mais inutilement, à marier cette Princesse avec Casimir Roi de Pologne.

3. En 1597 Anne Cathérine, fille de l'Electeur Joachim Frédéric, fut mariée au Roi Chrétien III.

4. Dans notre siècle le Roi Chrétien VI. é poufa, en 1721, Sophie Magdeleine fille de Chrétien Henri Margrave de Brandebourg, ayeule du Roi régnant.

La reine Julienne Marie de Bronswic, soeur de la Douairière de Frédéric le Grand, appartient, par l'illustre Maison dont elle est issue, à la descendance directe de Frédéric I.

Le mariage du Dauphin fils de Louis ^{Sardaigne.} XV. avec la princesse de Saxe a placé près du thrône de Sardaigne une Princesse, issue en droite ligne de notre Electeur, Marie Adelaïde Clotilde Xavière, soeur de Louis XVI. mariée à Charles Emanuel Ferdinand Marie, Prince de Piémont, fils et héritier présomtif du Roi Victor Amédée III.

L'illustre Maison de Nassau Dietz, à ^{Orange.} qui le Stadhouderat a passé après l'extinction de la Branche de Nassau Orange, à la mort du Roi Guillaume, et pour qui cette dignité a été rendue héréditaire, se trouvoit déjà dans la descendance directe

recte

recte du Bourgrave Frédéric, par ses alliances dans les Maisons de Mecklenbourg, de Hesse et de Bronswic. Le double mariage de la sœur et de la fille du Roi, avec le Stadthouder et le Prince héréditaire son fils, réunit par de nouveaux liens au tronc de la Maison de nos Rois cette branche d'une famille, alliée d'ailleurs à celle de nos Souverains, et qui, par la place brillante qu'elle tient dans l'histoire, peut s'égalier aux plus grandes Maisons Souveraines de l'Europe.

Il seroit infini de suivre, dans les Maisons régnantes en Allemagne, les nombreuses ramifications qui les font remonter en droite ligne au Père de tant de Princes et de Rois. En supprimant les détails, dont l'immensité et la richesse entraîneroit une longueur fastidieuse, je me contenterai de saisir les points principaux, qui unissent les plus grands Maisons de l'Empire Germanique à la famille de nos Souverains.

Bronswic. J'ai observé déjà que toute l'illustre Maison de Bronswic tient au Bourgrave de Nuremberg, par le mariage de sa fille Magdeleine avec Frédéric le pieux, bisayeul d'Ernest de Zelle, duquel sont sorties

ties

ties les deux Maisons de Bronswic et de Lunebourg. Une autre fille du Bourgrave, Cecile, fut mariée au Duc Frédéric le Belliqueux.

La Maison de Bronswic a compté depuis, quatre Princesses du sang de Frédéric mariées à ses souverains:

1. Hedvige, fille de l'Electeur Joachim II. mariée en 1560 à Jules de Bronswic;

2. Magdeleine, sa sœur, épouse de François Otton fils d'Ernest de Zelle;

3. Anne Sophie, fille de Jean Sigismond et tante du Grand Electeur, mariée à Frédéric Ulric de Bronswic, et de nos jours;

4. l'Auguste Douairière de Charles Duc de Bronswic Wolfenbuttel, Philippine Charlotte, fille du Roi Frédéric Guillaume I. et mère du Duc régnant.

La branche Electorale de la Maison de Saxe remonte au Bourgrave, par le mariage que l'Electeur Jean George I. contracta en 1611 avec Magdeleine Sybille, fille d'Albert Frédéric de Brandebourg Duc de Prusse; et nous l'avons vu dans ce qui précède remonter par plus d'une alliance à la même origine.

B

Jean

Saxe, lign
Albertine:

Saxe, ligne
Ernestine,

Jean Frédéric I. le Magnanime, duquel descendent toutes les branches de la ligne Ernestine, étoit, par sa mère, fille de Magnus Duc de Mecklenbourg, arrière petit fils de Dorothee, fille de Frédéric I. et par là remontent en droite ligne jusqu'à ce Prince les familles de Weymar, Gotha, Meinungen, Hildburghausen et Coburg.

Des alliances plus récentes ont fait entrer des Princesses de la famille du Bourgrave dans ces illustres Maisons.

Chrétienne Sophie Charlotte, fille de George Frédéric Charles Margrave de Bareith, épousa Ernest Frédéric III. Duc de Saxe Hildbourghausen.

Sa sœur Sophie Charlotte Albertine fut mariée à Ernest Auguste de Saxe Weymar.

La branche éteinte de Saxe Altenbourg offre l'alliance du Duc Ferdinand Guillaume avec Sophie Albertine, fille du Margrave Chrétien Guillaume, Administrateur de Magdebourg.

Deux filles du Grand Electeur prirent alliance dans ces mêmes familles, l'une Marie Amélie, mariée en premières noces
avec

avec Charles Duc de Mecklenbourg Gustrow, épousa en 1689 Maurice Guillaume Duc de Saxe Zeitz, et la seconde, mariée en premières nœces avec Frédéric Casimir Duc de Courlande, et ensuite à Chrétien Ernest Margrave de Brandebourg Bareith, épousa en troisièmes nœces Ernest Louis Duc de Saxe Meinungen.

Une fille du Margrave Albert frère du Roi Frédéric I. fut mariée en 1731 à Guillaume Henri Duc de Saxe Eisenach.

Toute la Maison de Hesse tient également, pour toutes ses branches, à notre Illustre Bourgrave. La mère de Philippe le Magnanime, duquel elle est issue, étoit Anne, fille de Magnus Duc de Mecklenbourg, petit fils de Frédéric, par le mariage de Dorothée sa fille avec Henri le Gros.

Hesse
Cassel.

Ce lien d'alliance se resserra, pour la branche de Hesse - Cassel, par le mariage que le Landgrave Guillaume VI. contracta en 1649 avec Hedvige Sophie, fille de George Guillaume, et sœur du Grand Electeur. Cette alliance donna lieu au double mariage du Roi Frédéric I. avec Elisabeth Henriette fille de Guillaume VI. et de Louise Dorothée, fille de Frédéric .I

B 2

avec

avec le Landgrave Frédéric, qui, par son second mariage avec Ulrique Eléonore sœur de Charles XII. parvint à la couronne de Suède.

Nous pouvons espérer de voir se former entre la famille de nos Rois et cette ancienne et illustre Maison, à laquelle nous devons déjà une Princesse si justement honorée et chérie,*) de nouveaux liens qui les rapprocheront.

Hesse
Darmstadt

La branche de Hesse Darmstadt, qu'une alliance si heureuse pour la Patrie, unit aujourd'hui à la famille Royale, à laquelle elle a donné de si beaux et de si nombreux rejettons, offre ici une descendance aussi directe que celle de Cassel.

Le Landgrave Louis V. épousa en 1598 Magdeleine, fille de l'Electeur Jean George, et c'est de ce mariage qu'est issue la Maison de Darmstadt aujourd'hui régnante, et qui à la fin du siècle passé s'est encore unie à la famille du Bourgrave par le mariage du Landgrave Ernest Louis avec Dorothee Charlotte, fille du Margrave Albert de Brandebourg en Franco-
nie

*) Madame la Princesse, épouse du Prince Henri, oncle du Roi, est née Princesse de Hesse-Cassel.

nie, et sœur de la Reine d'Angleterre épouse de George II.

Le tableau généalogique, que j'ai présenté ci devant à l'Académie, des alliances de la Maison de Mecklenbourg avec la Maison de Prusse, prouve que les traités de confraternité et de succession, qui subsistent entre les deux états, sont fondés sur une affinité aussi intime que celle qui nous unit les Maisons de Saxe et de Hesse.

L'illustre Maison de Wurtemberg offre la même descendance directe que les Maisons Souveraines dont j'ai parlé jusqu'ici. Le Duc Frédéric, né en 1557, et mort en 1608, et qui est la tige de toutes les branches de cette famille, avoit épousé Sybille, fille de Joachim Ernest, Prince d'Anhalt, dont la mère étoit fille de l'Electeur Joachim I.

D'autres points de réunion se présentent encor dans les tableaux généalogiques des Princes de cette Maison.

Au quinzième siècle le Duc Eberhard II. avoit épousé Elisabeth, fille de l'Electeur Albert l'Achille.

Dans le seizième siècle, Anne Marie, fille de George le Pieux, Margrave de

Brandebourg en Franconie, fut mariée au Duc Christophe.

Jean Frédéric, duquel est sortie la branche de Stuttgard, épousa Barbe Sophie, fille de l'Electeur Joachim Frédéric.

Eléonore Julienne, fille d'Albert de Brandebourg Anspach, fut mariée en 1677 à Frédéric Charles, Administrateur du Duché.

Elifabeth Sophie Frédérique Wilhelmine, fille du Margrave Frédéric et de cette célèbre Margrave de Bareith sœur de Frédéric le Grand, qui l'a immortalisée dans ses écrits, avoit épousé Charles Eugène dernier Duc régnant de Wurtemberg.

Nous avons vu résider à Cœpenick Marie Henriette, fille du Margrave Philippe de Brandebourg Suet, frère du Roi Frédéric I. et qui avoit été mariée à Frédéric Louis Prince héréditaire de Wurtemberg. Dans le cours de cette année l'ordre de succession héréditaire a mis sur le thrône de ce Duché, dans la personne de Frédérique Dorothee Sophie de Prusse, une petite fille du même Margrave, et du Roi Frédéric Guillaume I., mère d'une belle et nombreuse postérité.

Dan/

Dans ce qui précède nous avons vu Anhalt.
toute la Maison d'Anhalt, par le mariage
de Jean IV. Duc de Zerbst avec une fille
de l'Electeur Joachim I. offrir dans toutes
les branches la même filiation directe
qui s'est renouvelée par le mariage du
Duc actuellement régnant, Leopold Fré-
déric François, avec Louise Henriette Wil-
helmine, fille du Margrave Henri de Bran-
debourg Suet.

L'Electeur Palatin Frédéric III. qui Palatinat.
embrassa le premier la Religion Réfor-
mée, épousa en 1537 Marie, fille de Casi-
mir, Margrave de Bareith et Culmbach,
petit fils de l'Electeur Albert l'Achil-
le. Cette princesse fut ayeule de l'infor-
tuné Roi de Bohême Frédéric V. dont
les deux petites filles, la célèbre Charlot-
te Elifabeth mère du Régent, et Anne
Henriette, femme du Prince de Condé,
mettent au nombre des descendans du Orléans &
Condé.
Bourgrave les deux Maisons d'Orléans et
de Condé.

Le frère de l'infortuné Roi de Bohême,
Louis Philippe Palatin de Simmern,
épousa Marie Eléonore, fille de l'Electeur
Joachim Frédéric.

Un fils de Louis le Noir, chef de la Dynastie de Deux Ponts et de Veldenz, avoit épousé Amélie, fille d'Albert l'Achille.

Bavière.

La branche de la Maison Electorale de Bavière, éteinte pour les mâles, depuis 1777, tient à la même tige illustre de la famille de nos Rois, par le mariage de l'Electeur Charles Albert, élu Empereur sous le nom de Charles VII. avec Marie Amélie, fille cadette de l'Empereur Joseph I. et qui par sa mère Wilhelmine Amélie, fille de Jean Frédéric d'Hanovre, descendoit en droite ligne du Bourgrave Frédéric.

Bade.

L'ancienne et illustre Maison de Bade se trouve également dans le tableau généalogique des descendans de Frédéric I. par le mariage d'Ernest fondateur de la branche de Bade Dourlach, et qui le premier embrassa le Luthéranisme, avec Elisabeth fille du Margrave Frédéric de Brandebourg - Anspach. Charles de Bade son successeur épousa Cunigonde, fille du Margrave Casimir.

Par le mariage d'Albert l'Achille avec Marguerite de Bade-Bade, mère de l'Electeur Jean Cicéron, la Maison de Prusse
tient^t

tient à cette Maison, issue des Comtes de Habsbourg.

La Maison des Princes de la Tour et Taxis remonte en ligne directe à la même origine, par le mariage du Prince Alexandre Ferdinand, avec Sophie Charlotte Louise, fille de George Frédéric Charles Margrave de Brandebourg Culmbach. Tour & Taxis,

Une sœur de cette Princesse avoit épousé en 1711 Charles Louis Prince de Hohenlohe. *)

Le Bourgrave Frédéric par le mariage de sa petite fille Barbe, fille de Jean l'Alchimiste, avec Louis Duc de Mantoue, duquel sont issues par ses trois fils toutes les branches de cette illustre famille, compte parmi ses descendants les Ducs de Mantoue et de Montferrat, alliés aux premières Maisons de l'Europe, et dont le dernier rejetton mâle, Louis III., que nous avons vu il y a quelques annés agrégé à cette illustre Académie réclame Gonfalone.

B 5 auprès

*) Un autre Charles Louis, de la branche éteinte de Hohenlohe Weickersheim, avoit épousé Dorothee Charlotte, fille de Chrétien Henri Margrave de Braudebourg Culmbach.

auprès de l'Empire ses droits à la succession de ses pères.

Poméranie.

L'ancienne Dynastie des Souverains de la Poméranie, dont les possessions ont été en partie réunies à la Prusse, a tenu par des alliances multipliées à la famille de Frédéric. Deux filles de Jean l'Alchimiste, fils de Frédéric, furent mariées, l'une à Joachim, et l'autre à Bogislas IX. Ducs de Poméranie. Marguerite, fille de Frédéric II. aux dens de fer, épousa le célèbre Duc Bogislas X. surnommé le Grand.

Son fils George I. de la branche de Rugenwalde, épousa Marguerite fille de Joachim I.

Trois filles de l'Electeur Jean George prirent alliance dans la même Maison.

La première Erdmuth épousa le Duc Jean Frédéric, sa sœur Anne Marie fut mariée à Barnim XII. et la troisième à George Philippe Jules.

Ducs de Silefie.

Les Maisons souveraines issues ainsi que les Maisons de Poméranie et de Mecklenbourg des anciens Piaftes, et qui subsistèrent en Silefie jusqu'à George Guillaume, lequel réunit les Duchés de Liegnitz, de Wohlau et de Brieg, et mourut
sans

sans postérité mâle en 1675, avoit contracté avec la famille de nos Rois des alliances, qui ont fondé pour la Prusse les droits qu'elle fit valoir à la mort de l'Empereur Charles VI.

Deux filles du Bourgrave, Elifabeth et sa sœur Barbe, avoient épousé, l'une Louis Duc de Brieg et Liegnitz, et l'autre Jean Duc d'Oppeln.

La Princesse Sophie fille de Frédéric V. fondateur de la branche des Margraves de Brandebourg en Franconie, épousa Frédéric Duc de Liegnitz.

Sa sœur Anne fut mariée à Werclaf Duc de Teschen.

Sophie, fille de George III. Margrave d'Anspach, épousa Henri de Liegnitz et Barbe fille de Joachim II. George Duc de Brieg.

Dorothee Sybille, fille de l'Electeur Jean George, fut mariée à Jean Charles dernier Duc de Liegnitz.

Deux Princesses, filles de l'Electeur Albert l'Achille, avoient pris alliance dans la même dynastie, la première ayant épousé Henri Duc de Munsterberg et Oels, et la seconde, Barbe, ayant été mariée à
Henri

Henri Duc de Glogau et de Crossen, principauté qui après la mort de ce Prince tomba à la Maison Electorale.

Juliers &
Berg.

La Maison des Ducs de Juliers, dont la succession donna lieu au commencement du siècle passé à des différens qui ne sont pas encor terminés, s'allia à la famille du Bourgrave par le mariage de Guillaume, Duc de Juliers et de Berg, et Comte de Ravensbourg, avec Sybille fille de l'Electeur Albert l'Achille. Le mariage d'Eléonore, fille du dernier Duc Jean Guillaume, avec Albert Frédéric de Brandebourg, dont la fille Anne épousa l'Electeur Jean Sigismond, fonda les prétentions de la Maison de nos Rois à cette riche succession.

Courlande.

Trois alliances consécutives avoient uni à la famille du Bourgrave les Ducs de Courlande, de l'illustre Maison de Kettler. Guillaume fils de Gotthard, premier Duc de Courlande, épousa Sophie fille d'Albert Duc de Prusse; son fils Jaques fut marié à Louise Charlotte fille de l'Electeur George Guillaume, et son petit fils Frédéric Casimir épousa Sophie fille du Grand Electeur, et depuis Margrave de
Bareith

Bareith et Duchesse de Saxe Meinun-
gen.

Marie Dorothee de Courlande, femme
du Margrave Albert, frere du Roi Frédé-
ric I., dont il reste des souvenirs si hono-
rables, et dont les fils ont tenu sous Fré-
déric le Grand un rang si distingué dans
nos armées, étoit fille de Frédéric Casimir.

La Maison des Landgraves de Leuch-
tenberg, dont les possessions ont passé à la Leuchten-
berg.
Bavière, par le mariage de l'Electeur Al-
bert VI. avec Mathilde fille du Margra-
ve George Louis, a pu être également
comptée parmi les descendans du Bour-
grave, depuis le mariage du Landgrave
George avec Barbe fille de Frédéric V.
Margrave de Brandebourg en Franconie.

Charles Edzard dernier Duc d'Ost-Fri- Ost-Frise.
se, dont le père George Albert avoit épou-
sé en secondes noces Sophie Caroline,
fille de Chrétien Henri Margrave de
Brandebourg Culmbach, prit alliance dans
la même Maison, par son mariage avec So-
phie Wilhelmine fille de George Frédéric
Charles Margrave de Culmbach.

Deux filles de l'Electeur Albert l'Achil- Henne-
berg.
le, Elisabeth et Anastasie, épousèrent, l'une
Geor-

George Hermann, et l'autre Guillaume, Comtes de Henneberg, dont l'ancienne Maison a été alliée aux premières Maisons de l'Allemagne, et s'étant éteinte pour les mâles, a vu passer ses riches possessions en Franconie aux Maisons de Saxe et de Hesse. Elifabeth fille de l'Electeur Joachim I. mariée d'abord à Eric Duc de Bronswic épousa en seconde nôces Poppon XVIII. Comte de Henneberg.

Hanau.

Le dernier rejetton de la Maison des Comtes de Hanau, dont la Souveraineté passa en 1736 à la Maison de Hesse-Cassel, avoit épousé Dorothee Fridérique fille de Jean Frédéric Margrave de Brandebourg Anspach.

Hohenzollern.

L'une des branches de l'ancienne Maison de Hohenzollern, que le Bourgrave Frédéric a élevée à un si haut degré le splendeur, est entrée dans la descendance de ce Prince par le mariage d'Hermann. Frédéric de Hohenzollern-Hechingen avec Eléonore Magdeleine, fille de Chrétien Ernest Margrave de Brandebourg Bareith.

Reufs.

L'ancienne et illustre famille des Comtes de Reufs, alliée à la plupart des Maisons Souveraines de l'Allemagne, offre au
quin-

quinzième siècle l'alliance de Henri VI. Reufs, Bourgrave de Meissen, avec Dorothee Cathérine, fille de George III. Margrave de Brandebourg-Anspach.

La Princesse Cathérine, fille de Jean Sigismond, et tante du Grand-Electeur, épousa le célèbre Duc de Transylvanie Gabriel Bethlen Gabor, mort sans postérité.

Transyl-
vance.

La branche ainée des Princes de l'Illustre Maison de Radzivil entra dans la suite brillante des descendans du Bourgrave, par le mariage d'Elisabeth Sophie, fille de l'Electeur Jean George, avec Janusius I. Prince de Radzivil-Birze. Elle s'éteignit dans la Princesse Charlotte de Radzivil, petite fille de Janusius, mariée d'abord au Margrave Charles Louis fils du Grand Electeur, et ensuite à l'Electeur Palatin Charles Philippe. Une autre branche de cette Maison, celle de Radzivil Olycka, fut alliée au commencement du siècle à la Maison de nos Rois, par le mariage de Marie Eléonore d'Anhalt Dessau, nièce du Grand Electeur, avec George Joseph Radzivil d'Olycka. Cette Princesse étoit sœur de la Margrave Philippe, bisayeule de la Princesse Louise de Prusse

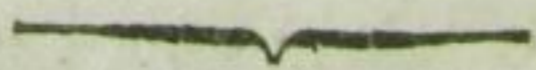
qui

qui vient d'être fiancée au Prince Antoine Radzivil.

Ce seroit assurément un tableau important que celui qu'offrirait le Père de nos Rois, placé à la tête de cette nombreuse et brillante suite d'Empereurs, de Rois, d'Electeurs et de Princes Souverains, qui forment, comme autant de branches, du même tronc, que cette Auguste Maison de nos Rois qui seule donne déjà au nom de Frédéric I. un éclat immortel.

Et quels traits n'ajoutera point à ce tableau, la postérité, que promet la belle et nombreuse famille du Père de la Patrie, élevée par l'accroissement et la grandeur de la Monarchie Prussienne à un si haut degré de puissance et de splendeur.

Puisse notre heureuse Patrie, qui pendant près de quatre siècles, par une prérogative unique, et dont aucun des Monarchies de l'Europe n'offre l'exemple, avoir une seule et même famille régner sur elle, de père en fils, voir se perpétuer, jusques dans les siècles les plus reculés les illustres descendans des Princes généreux qui ont fait et qui font encore sa gloire et son bonheur!



H. Francon 537

